FRAGMENTS TEXTILES DÉCOUVERTS DANS LA NÉCROPOLE DE BRĂNEȘTI - VADU ANEI

Sidonia Macri

FRAGMENTE TEXTILE DESCOPERITE ÎN NECROPOLA DE LA BRĂNEȘTI - VADU ANEI

Rezumat

Cercetările arheologice de salvare întreprinse în necropola ce aparținea satului medieval din secolele XVI-XVII, au descoperit în mormântul unei femei (M. 100) fragmente textile ce se mai păstrau în zona superioară a pieptului și în jurul gâtului. Acestea au făcut parte din ansamblul unui costum specific epocii respective. Este vorba de un costum de jupâniță, care privit în ansamblu pune în evidență o aglomerare de fire metalice aurii, mici fragmente de țesătură din mătase, fragmente mai mari dintr-un galon care cobora până la talie și nasturi globulari aurii.

Fragmentele au fost curățate și consolidate în laboratorul de restaurare textile din cadrul Muzeului Național de Istorie a României. Mai întâi, prin operații succesive, fragmentele textile au fost curățate de pământ și alte impurități. Separat au fost curățate galoanele din împletitură de fire metalice și nasturii – bumbi din argint aurit.

Pentru reconstituirea grafică a modelului de rochie s-au folosit analogii cu fragmente de costume din secolele XVI-XVII, descoperite în alte situri arheologice. În vederea valorificării muzeografice a acestor fragmente de costum de jupâniță se propune reconstituirea și anume pe zonele unde materialele originale nu pot fi utilizate din cauza fragilității lor, reconstituirea va fi efectuată cu materiale noi, asemănătoare cu cele originale (fire metalice, fire din mătase), iar pe zonele unde este posibil, să fie folosite materialele originale (galon, nasturi).

Cuvinte cheie: țesătură, curățire.

Mots clef: tissu, nettoyage.

Pendant les recherches archéologiques de sauvetage faites dans la nécropole qui appartenait au village médiéval des XVI-e – XVII-e siècles, ont été découverts dans la sépulture d'une femme (M. 100) des fragments textiles qui se gardaient dans la zone supérieure de la poitrine et au tour du cou. Ceux-ci ont fait partie de l'ensemble d'un costume spécifique pour l'époque respective. Il s'agit d'un costume de jeune femme de boyard, qui vu d'en son ensemble met en évidence une agglomération de fils métalliques d'orées, des petits fragments de tissu en soie, des fragments plus grands d'un galon qui descendait jusqu'à la taille et des boutons globulaires d'orées.

Les fragments sont entrés dans le laboratoire de restauration des textiles avec de la terre et des restes humiques dans la zone du cou-maxillaire, avec de fils métalliques et textiles enterrés légèrement dans la terre avec

un galon fragmentaire recouvert de terre, seulement dans certaines zones. Après le détachement des restes de terre de surface, opération effectuée avec des pinces et des bistouris, ont suivi des nettoyages successives et répétées humides, ayant en vue que la terre collée sur les fils de broderie a été difficilement éloignée. Les bains de nettoyage se sont succédés ainsi : on a fait 5 bains à l'eau distillée augmentée avec 2% de glycérine, tout les fragments étant en immersions totale. De deux en deux jours les bains ont été changés successivement, pour l'imbibition de l'imprégnation de terre et d'autres dépôts d'entre les fibres et leur amollissement. En suite, trois jours a duré le sixième bain avec de l'eau distillée augmentée avec 20 % d'alcool et 2 % glycérine, suivi d'un septième bain avec 10 % d'alcool et 2 % glycérine. Parce que les dépôts de terre n'ont pas été totalement

éloignées on a fait, pour deux jours, un huitième bain dans de l'eau distillée à une température de 30° C. augmenté avec un détergent non ionique (Romopal) 4 gr./1000 et un nettoyage mécanique avec le pinceau. On suivi des lavages répétés jusqu'à l'élimination des impuretés défectives. Les fragments ont été ôtés sur un lit absorbant en finette et papier de filtre, et le surplus d'eau a été éloigné de même à l'aide du papier de filtre. Après le séchage, le matériel a été soumis à une étude visuelle au stéréo-microscope, où on a constaté la continuité de présence dans les fibres de restes de terre et d'autres dépositions. Le matériel archéologique a été trié et les opérations de nettoyage se sont faites en suite d'une manière différencier en fonction du matériel existant :

- fils en argent d'orée tordus sur de la soie qui ont fait partie, probablement, de la broderie du col et de la poitrine de la chemise. Celle-ci se présentait détruite entièrement à cause de la perte totale du support qui était, d'habitude, en toile très fine de lin. La broderie, initialement cousue avec l'aiguille en relief, décorait les parties mentionnées plus haut, en triangles disposés également sur toute la surface.

- gallon fragmentaire tissé manuellement, large de 3 cm, de fils d'argent d'orée en flot et soie naturelle en ourdissage en liaison de tissage diagonale double.

- petit fragment de tissu, tissé manuellement, en soie naturelle en ourdissage et flot, en liaison de tissage, à effet de reps. Les bords du fragment sont brodés avec de fils métalliques d'argent tordus sur la soie naturelle en petits coins.

- gallon fragmenté, large de 8 mm, formé de deux suites de petits coins en fils d'argent d'orée, reprisé compacte, avec des fils de soie naturelle de couleur rouge.

- fragments de petites clefs de fils d'argent tordus sur de la soie.

- 5 boutons d'argent d'orée.

Les fils de soie et les fils d'argent d'orée, totalement décolorés à cause de la perte du support de toile en lin, les fragments de gallon, le fragment de soie, les petites clefs et les petits coins ont été immergés dans une solution nommée « bain d'argent », utilisé dans le laboratoire de recherches du Musée national de la Suisse, qui contenait : du détergent non ionique 0,3 %, acide phosphorique 6 %, tiourée 8 %, eau distillée 86 %. Le nettoyage s'est fait rapidement, par agitation à l'aide du pinceau.

En suite on a fait des rinçages répétés et le dernier dans un bain d'eau distillée augmentée avec de l'alcool 20 % et de la glycérine 2 %. L'alcool a redonné le brilllement du métal, ayant aussi un rôle de nettoyage et la glycérine a redonné la propriété hygroscopique du matériel textile et son amollissement. Après ce traitement, les restes de terre ont été éloignés en totalité. Les boutons d'argent d'orée ont été immergés dans une solution de 3,7 % complexion, qui a éloigné les oxydes et les impuretés qui n'ont pas pu être éloignés à l'aide des bains antérieurs. Après des rinçages répétés, le dernier bain avec une augmentation de 20 % d'alcool a redonné le brilllement de la pellicule d'or.

Pendant le passé, comme d'ailleurs aussi de nos jours, la chemise de femme (*iiā*) a eu un important rôle dans l'ensemble du costume, par la couture, la forme des manches et la richesse de la broderie. Naguère, la chemise était longue, contenant quatre feuilles, faite de lin, chanvre ou soie, attachées avec de petites clefs en fils d'argent d'orée travaillées avec l'aiguille. Aujourd'hui, la clef de la chemise paysanne est faite d'un fil de lin ou de chanvre, bien tordu, résistent. La disposition de la broderie est semblable avec celle des chemises du port populaire. Ainsi donc, on brodaient les cols, les poitrines et les manches en bas, au droit de la poignée de la main. Le col droit, colée du cou ou retroussé, large de 3-4 cm, était en totalité brodé à l'aide du fil de soie ou d'argent d'orée tordu sur de la soie, parfois détachable et toujours visible. Ce col se renfermait en face à l'aide de 305 boutons d'argent d'orée. Dans l'inventaire de sépultures découvertes à Putna, Suceava, Voroneț, Dragomirna ou Snagov on a découvert des cols et des vestes brodées, des petites clefs en fil d'argent d'orée avec les quels on rassemblaient les parties de la chemise, ainsi que des petits coins, travaillés de même en fil d'argent, avec les quels on bordaient l'échancrure du cou ou des cols des chemises. Faisant la liaison entre ces fragments découverts et les images gardées dans les tableaux votifs ou dans les miniatures, on remarque que ces chemises médiévales roumaines sont similaires avec celles du port populaire d'aujourd'hui (Nicolescu, 1970, p. 152-162).

De 1432 date un fragment d'une chemise-veste et manchette découvert dans la tombe d'Alexandre le Bon, du Monastère Bistrița, département de Neamț, décoré avec

des points en relief qui forment des carrés disposés régulièrement sur toute la longueur du col et de la manchette. Dans un état avancé de dégradation, un autre col a été découvert comme suite des recherches archéologiques à Suceava et Putna, décoré de même avec des figures géométriques, des rhombes et des triangles. Le grand degré de dégradation par la perte du support a fait impossible la reconstitution du modèle.

Les fragments textiles du costume découvert à Vadu Anei sont à peu près identiques avec ceux décrits plus haut. Ils appartiennent, d'après les sources documentaires, aux XVI-e – XVII-e siècles. La seule découverte qui garde toute les pièces du costume spécifique au XVII- siècle est celui d'une jeune femme de boyard enterrée dans le pronaos de l'église du Monastère de Dragomirna et qui contient les suivantes : une longue chemise en toile mince de lin ayant la manche tordu sur le bras, au-dessus delà quelle était une robe en soie rouge et avec le corsage haut, décolleté, du quel s'attrapait une jupe plissée au tour de la taille, entourée d'un cordon oriental, en soie, dans la quel était attrapée une voile en soie. Au-dessus de la robe se trouvait un long et ample habit paysan brodé et fourré (*conțeș*), du quel on voyait les manches décorées avec un gallon tissé en fil. (Nicolescu, 1970, p. 156).

Au XVII-e siècle la chemise se caractérise par des manches longues, façonné d'un seul morceau de toile mise en diagonale, uni à l'aide d'une petite clef ou bande peu étroite de broderie ou gallon tissé d'un fil, qui se tord en spirale sur le bras, ainsi comme se présente aussi la chemise de femme découverte à Dragomirna. Au démontage de chaque pièces on a trouvé la petite clef de fil d'argent d'orée qui attrapait la toile et un gallon de fil tissé, qui a son tour formé la manche tordu au long des bras, reproduisant la façon originale.

Le tissage de la toile comme d'ailleurs aussi la broderie des chemises et des voiles était l'occupation principale des femmes du milieu des cours princières et des boyards. Par le nombre et la richesse de l'ornementation, les techniques et les motifs de ces broderies sont, comme aussi pour la chemise de mâle, identiques avec celles utilisées au costume

liturgique. La préciosité des matériaux avec quel elles sont reprises, sont en fonction avec le rang de ceux qui les portées.

La description documentée des découvertes de plus haut a contribué à la comparaison des fragments découverts à Vadu Anei, qui sont à peu près identiques avec les fragments découverts pendant le temps.

Après les traitements de nettoyage et après une documentation des ouvrages de spécialité avec des références à des découvertes semblables avec celles de Vadu Anei, nous sommes arrivé à la solution en première rangé d'une reconstitution graphique de la zone du cou, sur la quelle au commencement a été faite la broderie de fils d'argent d'orée et de fils de soie. Nous avons fait des nombreux essais de reconstitution des points de broderie, d'abord avec des fils originaux, mais l'état de dégradation jusqu'à la fragilité n'a fait possible la reconstitution. Nous avons fait des essais de reconstitution utilisant des nouveaux fils métalliques, d'un matériel commun, tordu sur un fil de coton et le résultat a été très bon. Sur cette idée on fera une reconstitution par analogie, utilisant l'information documentaire. Sur les zones où les matériaux originaux ne peuvent pas être utilisés comme suite de leur fragilité, la reconstitution sera faite avec des nouveaux matériaux, semblables avec les originaux (fils métalliques, fils de soie) et sur les zone où il est possible seront utilisés des matériaux originaux (gallon, boutons). Une reconstitution semblable a été faite pour le costume de Radu Cantacuzène, découvert dans l'ensemble archéologique de l'église Cotroceni, où, d'un nombre très petits de fragments, par analogie, s'est réalisé un costume tout entier. Par analogie elle est identique du point de vue de la technique de réalisation avec celles trouvées pendant d'autres recherches archéologiques, donc nous encadrons ces fragments dans la rangé des grandes valeurs. Ils auront leur place dans le musée, à côté d'autres objets découverts pendant les fouilles archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Nicolescu, 1970 – Corina Nicolescu, *Istoria costumului de curte în Țările Române. Secolele XIV-XVIII*, Bucurest, 1970.

ILUSTRATIE

Pl. 1. Sus: tipuri de cămașă femeiască din secolul al XVII-lea; stânga: tipuri de gulere ale cămășii femeiești; dreapta, fragment de broderie identic cu cel recuperat din mormântul jupâniței de la Vadu Anei. Ilustrație după Corina Nicolescu.